

# La pathologie du pouvoir: vices, crimes et délits des gouvernants

*Antiquité, Moyen Âge, époque moderne*

*Sous la direction de*

Patrick Gilli



BRILL

LEIDEN | BOSTON

# Table des matières

Pathologie du pouvoir: acceptation sociale et rejet des formes déviantes de l'exercice de l'autorité sur la longue durée (Antiquité, Moyen Âge, époque moderne) 1

*Patrick Gilli*

## PARTIE 1

*Crimes et vices de gouvernants romains: de la république à l'empire*

Les gouvernants de la République romaine et le massacre: de la tactique militaire aux vices 13

*Nathalie Barrandon*

*Indomitae cupiditates*: pouvoir et désir, son pouvoir et son désir dans les *Verrines* de Cicéron 42

*Charles Guérin*

La négation du statut de *pater patriae*: critique du pouvoir césarien chez Cicéron 72

*Julien Dubouloz*

Le crime du gouverneur: Pilate jugé pour la condamnation de Jésus 91

*Anne-Catherine Baudoin*

Un exercice déviant de la justice: figures de la cruauté dans les sources de l'Antiquité tardive 108

*Hélène Ménard*

## PARTIE 2

*Vices et péchés des gouvernants médiévaux*

Interprétation de l'histoire et mise en garde du prince: les annotations à l'*Histoire romaine* de Landolf Sagax du manuscrit Vat. Pal. lat. 909 131

*Thomas Granier*

- Criminosus, falsus testis et sacrilegus*. L'affaire Hincmar de Laon  
(858–871) 146  
*Cédric Giraud*
- “Excès,” “affaires d’enquête” et gouvernement de l’Église (v. 1150–v. 1350).  
Les procédures de la papauté contre les prélats “criminels”: première  
approche 164  
*Julien Théry-Astruc*
- Pride, the Prince, and the Prelate: Hamartiology and Restraints on Power in  
William Peraldus’ *Summa de vitiis* 237  
*Richard G. Newhauser*
- Le pouvoir au miroir du prédicateur: le *De eruditione principum* de  
Guillaume Peyraut 263  
*Silvana Vecchio*
- Noble, Renart et Fauvel: l’incarnation “bestiale” de la souveraineté 282  
*Armand Strubel*
- L’abus de pouvoir dans la couronne d’Aragon (XIII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècles):  
pathologie, corruption, stratégie ou modèle? 293  
*Flocel Sabaté*
- Jean Gerson’s *Vivat rex* and the Vices of Political Alliance 329  
*Nancy McLoughlin*
- De la peccatologie des gouvernants à la nécessité du tyrannicide: les vices  
monarchiques d’Alvaro Pelayo à Paride del Pozzo 356  
*Patrick Gilli*
- Excès débilissants, passions énergisantes. La sexualité de Charles VII  
relève-t-elle de la pathologie politique? 397  
*Franck Collard*
- Il dovere di visitare e la correzione degli eccessi dei prelati nel ’400 409  
*Silvia Di Paolo*

## PARTIE 3

*La peccatologie des gouvernants dans la première époque moderne*

*Les Legazioni e Commissarie* de Machiavel: les vices des hommes et la santé de l'État 433

*Corinne Manchio*

Les vices des princes de Caligula à Louis XI: la construction d'un anti-modèle de souverain par les lettrés de la cour de Bretagne à la fin du Moyen Âge 450

*Laurent Guitton*

From Seven Sins to Lutheran Devils: Sin and Social Order in an Age of Confessionalization 485

*Kathleen Crowther*

“Peccat princeps, qui...”. Principî di governo cristiano nella letteratura politico-giuridica tedesca di fine '600 525

*Angela De Benedictis*

## Conclusions

*Des mots et des maux: le pouvoir à travers l'énonciation de ses excès.*

*Quelques remarques en forme de conclusion* 548

*Patrick Gilli*

Bibliographie 554

Index des noms de personnes et de lieux 557

# Interprétation de l'histoire et mise en garde du prince: les annotations à l'*Histoire romaine* de Landolf Sagax du manuscrit Vat. Pal. lat. 909

Thomas Granier

L'*Histoire romaine* du manuscrit Vatican Palatin latin 909, composée en Italie du sud latine probablement dans le dernier quart du x<sup>e</sup> siècle et placée sous le nom de Landolf Sagax, comporte plusieurs dizaines de courtes notes marginales qui permettent d'aborder le thème de la pathologie du pouvoir de façon fort originale. Ces annotations, en effet, signalent à un *princeps* et commentent à son intention les qualités et défauts, vertus et vices, titres de gloire et crimes, mais aussi traits d'esprit et bons mots des empereurs romains évoqués par le récit, en même temps qu'elles les supposent ou les estiment possibles chez le lecteur visé, et cherchent, le cas échéant, à l'en détourner, établissant ainsi explicitement un lien direct entre les personnages du récit et le lecteur. C'est donc bel et bien une conception du pouvoir que révèlent ce texte et ses annotations. Une présentation de l'*Histoire* de Landolf et de son manuscrit, puis de la façon dont sont conçus et annotés les portraits impériaux, est nécessaire pour pouvoir dégager et interpréter le message d'ensemble, surtout moral, constitué par l'association du texte et de ses annotations.

Le manuscrit 909 comprend actuellement 359 folios, avec deux textes copiés de la même main: l'*Histoire* de Landolf aux f<sup>o</sup>s 1va-305vb, et l'*Epitome rei militaris* de Végèce (fin du iv<sup>e</sup>-première moitié du v<sup>e</sup> siècle) aux f<sup>o</sup>s 306ra-359va. L'écriture est bénéventaine, le manuscrit est donc réalisé en Italie méridionale.<sup>1</sup>

---

1 J'ai personnellement examiné le manuscrit le 23 novembre 2011; une numérisation intégrale de celui-ci est visible en ligne sur le site internet de la Bibliothèque Vaticane: [http://digi.vatlib.it/view/bav\\_pal\\_lat\\_909](http://digi.vatlib.it/view/bav_pal_lat_909) [dernier accès le 6 octobre 2015]; la seule édition scientifique du texte est Crivellucci, Amedeo, éd. *Landolfi Sagaxis Historia Romana*. 2 vols. Rome: Istituto Storico Italiano, 1912–3 (Fonti per la Storia d'Italia) [désormais LSHR]; la bibliographie essentielle est donnée par Chiesa, Paolo. "Landolfo Sagace." Dans *Dizionario Biografico degli Italiani*. T. 63. Rome: Istituto della Enciclopedia Italiana, 2004, 495–7; Id. "Landulphus Sagax." Dans *La Trasmissione dei Testi latini del Medioevo. Mediaeval Latin Texts and their Transmission. Te.Tra*. 1. Éd. P. Chiesa et L. Castaldi. Florence: SISMEL, 2004, 244–7 (Millennio Medievale, 50. Strumenti e Studi ns, 8. Te.Tra., 1) et Valtorta, Benedetta. "Landulphus Sagax." Dans *Clavis Scriptorum Latinorum Medii Aevi. Auctores Italiae (700–1000)*. Éd. B. Valtorta. Florence: SISMEL, 2006, 161–2 (Edizione Nazionale dei Testi Mediolatini, 17. Serie I, 10). La bibliographie

Vers 770, Paul Diacre compose, à la demande d'Adelperge, épouse du duc Arechis de Bénévent, une *Histoire romaine* en remaniant et prolongeant le *Bréviaire* d'Eutrope, rédigé vers 370. Landolf, à son tour, en s'appuyant surtout sur la *Chronographie tripartite* d'Anastase le Bibliothécaire (traduction d'extraits de trois œuvres historiographiques grecques du début du IX<sup>e</sup> siècle), remanie, augmente et prolonge l'*Histoire* de Paul: il poursuit le texte principal jusqu'en 813 (f<sup>o</sup> 302vb) et l'accompagne d'un catalogue des empereurs romains puis byzantins (f<sup>o</sup> s 302vb–304va) dressé pendant le règne commun de Basile II le Bulgaroctone et de Constantin VIII (976–1025) puisque le nombre de leurs années de règne n'est pas donné. Landolf ajoute enfin un catalogue des impératrices de Constantinople (f<sup>o</sup> 305rb-305vb), de Fausta, épouse de Constantin (306–337), à Eudocia, épouse de Michel III (842–867). Les caractères paléographiques permettent de dater le manuscrit du dernier quart du X<sup>e</sup> siècle.<sup>2</sup> Quoique soigné, il présente de nombreux défauts: Landolf conçoit une synthèse complexe, pour laquelle il mobilise des extraits de nombreuses sources diverses; les erreurs et les corrections, fréquentes dans le texte, peuvent donc s'expliquer par ses hésitations ou changements d'avis dans le choix et l'agencement de ces extraits au cours de la dictée au scribe. Nous sommes donc face à un manuscrit, sinon autographe, du moins idiographe, reflétant immédiatement la conception et la composition même de l'œuvre, réalisé directement sous la dictée de l'auteur lui-même, et qui se trouve à la tête de toute la tradition manuscrite de l'*Histoire*.<sup>3</sup> Landolf n'est pas connu par ailleurs; on s'accorde actuellement à voir en lui un laïc, en particulier à cause du qualificatif *sagax* associé à son nom dans le prologue (f<sup>o</sup> 1vb l. 3–4), qui évoque la pénétration d'esprit, l'intelligence efficace et pratique, et qu'il faut donc sans doute comprendre ici comme "expert" ou "savant."<sup>4</sup> Ce personnage est donc le maître

---

de 1991 à 2013 est donnée par la *Bibliografia dei Manoscritti in Scrittura Beneventana* en ligne: <http://edu.let.unicas.it/bmb/>, le manuscrit y étant identifié sous le sigle VPA909 [dernier accès le 6 octobre 2015].

2 LSHR, cit., t. II, 296 pour le texte (*Basilius et Constantinus*) et t. I, xxx pour la datation; Chiesa, Paolo. "Landolfo Sagace." cit., 495.

3 Chiesa, Paolo. "Landolphus Sagax." cit.

4 *Incipit Historia Romana Eutropii gentilis usque ad obitum Iouiani imperatoris. Cui aliqua Paulus Aquilaegensis diaconus addidit rogatu Adelpergae Beneuentanae ductricis. Deinde idem Paulus ex diuersis auctoribus colligens a Valentiniani imperio incipiens usque ad tempora Iustiniani. Quem Landolfus Sagax secutus plura et ipse ex diuersis auctoribus colligens in eadem Historia addidit et perduxit eam usque ad imperium Leonis quod est annus Dominicae Incarnationis .dcccvi., indic. .vii.,* LSHR, cit., vol. I, 3 pour le texte et xxxviii pour l'interprétation de *sagax*; Chiesa, Paolo. "Landolfo Sagace." cit., 495; Granier, Thomas. "La culture lettrée des élites princières et ducales de l'Italie méridionale latine, VIII<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècle." Dans *La culture*

d'œuvre de l'ensemble du manuscrit, responsable de l'association de l'*Histoire romaine* avec le traité militaire de Végèce; même si le manuscrit n'est pas du plus haut niveau formel—ce n'est pas une copie de luxe, monumentale—les deux textes qu'il comporte montrent clairement qu'il est conçu pour un gouvernant.

Peut-on identifier celui-ci? La graphie bénévontaine et la nature des deux textes prouvent que le milieu d'origine est suditalien et possède les sources nécessaires à la composition d'une *Histoire romaine*, que ses dirigeants disposent d'une culture lettrée et commandent et/ou reçoivent textes et manuscrits, et qu'enfin il est familier de la culture historique et de l'idéologie politique romaines et impériales. Trois pistes se proposent. La première, ce sont les ducs de Naples, indépendants de fait mais relevant nominalement de l'autorité impériale de Constantinople dont il sont théoriquement des délégués militaires. Les preuves de leur culture et de leur intérêt lettré sont nombreuses: ils commandent ou du moins réunissent textes et manuscrits, dont des œuvres antiques (Flavius Josèphe et Tite-Live); surtout, c'est à leur intention qu'est effectuée la première traduction latine du *Roman d'Alexandre*.<sup>5</sup> Peut s'opposer à cette hypothèse napolitaine le fait que les notes du manuscrit 909 s'adressent à un *princeps*. Faut-il donner à ce terme un sens institutionnel précis, et faire valoir que les ducs de Naples sont toujours, dans les sources contemporaines, qualifiés de *consul*, *dux* ou *magister militum*? Ce *princeps* est-il l'interpellation d'un destinataire identifié, ou une adresse générale à un gouvernant quel qu'il soit? Si on lui accorde une valeur formelle, s'ouvre alors la deuxième piste possible, celle des princes lombards du Midi, qui portent effectivement ce titre depuis 774. Pèsent également en ce sens le nom lombard de l'auteur, Landolf, mais peut-être surtout le texte lui-même, remaniement de Paul Diacre, explicitement mentionné par le prologue, ainsi que sa commanditaire Adelperge (f<sup>o</sup> 1va l. 6–11).<sup>6</sup> À l'époque de la réalisation du manuscrit, se détache la figure du prince de Bénévent et Capoue Pandolf I<sup>er</sup> Tête-de-Fer, également duc de

---

*du haut Moyen Âge: une question d'élites?* Actes de la rencontre de Cambridge des 6, 7 et 8 septembre 2007. Éd. F. Bougard, R. Le Jan et R. McKitterick. Turnhout: Brepols, 2009, 171–86 (Haut Moyen Âge, 7), ici 172 et 177 pour les emplois du qualificatif *sagax* au sujet de grands laïcs lettrés d'Italie méridionale.

- 5 Granier, Thomas. "La culture lettrée des élites" cit., 176–7 et 180–1; Orofino, Giulia. "La miniatura altomedievale in Italia meridionale: Montecassino, Benevento, Capua, Napoli (VIII–X secolo)." Dans *La miniatura in Italia*. 1. *Dal Tardoantico al Trecento con riferimenti al Medio Oriente e all'Occidente europeo*. Éd. A. Putaturo, D. Murano et A. Perriccioli Saggese. Naples-Cité du Vatican: Edizioni Scientifiche Italiane-Biblioteca Apostolica Vaticana, 2005, 72–9, ici 77, affirme que le manuscrit 909 est réalisé à Naples au temps du duc Jean III (928–968/969).
- 6 Cf. *supra* note 4; LSHR, cit., vol. 1, xl pour les arguments en faveur de Bénévent.

Spolète et marquis de Camerino (961–981).<sup>7</sup> L'union temporaire des principautés de Capoue et Bénévent, la tentative hégémonique en direction de Salerne et de Naples et les liens étroits entre Pandolf et le pouvoir ottonien peuvent expliquer un intérêt des milieux lombards pour le modèle impérial et la culture de gouvernement d'inspiration romaine dont témoigne le manuscrit 909. Les preuves de l'inspiration romaine et impériale du pouvoir princier lombard remontent toutefois bien plus haut. La plus ancienne, et la plus spectaculaire, ce sont les inscriptions monumentales pour les remparts de Salerne commandées par Arechis à Paul Diacre dans les années 760. Chronologiquement plus près du manuscrit 909, l'épithaphe de Landolf v de Sant'Agata, prince de Capoue (1000–1007), évoque sa supériorité sur les *Graeci* et les *Galli*, la protection qu'il accorde à tous les *Italici* et le refuge qu'il offre aux habitants du Latium face aux armées royales. Enfin, à une date qui coïncide assez nettement avec celle du manuscrit 909, dans les années 970, l'auteur du *Chronicon Salernitanum* développe une image du prince de Salerne clairement inspirée de Byzance.<sup>8</sup> L'histoire même du manuscrit suggère enfin une troisième piste, précisément impériale celle-ci: en effet, il ne reste guère en Italie du sud. Il est apporté à Corvey par Henri II comme le prouve la note d'origine du f° 1r: *Hic liber gesta narrat Romanorum; Heinricus imperator istum dedere dinoscitur librum monasterio sanctorum martyrum Stephani, Viti, Iustini atque Dyonisii*. Là, au tout début du XI<sup>e</sup> siècle, en est réalisée une copie, l'actuel manuscrit Bamberg, Staatsbibliothek Hist 2, qui pourrait être réalisé pour Bamberg dès sa fondation en 1007 ou au lendemain immédiat de celle-ci. Il est donc possible que le manuscrit 909 soit réalisé dès l'origine à l'intention d'un souverain

7 Gasparri, Stefano. "Il ducato e il principato di Benevento." Dans *Storia del Mezzogiorno*. Dir. G. Galasso et R. Romeo. Vol. 2. *Il Medioevo*. T. I. Rome: Editalia, 1994, 83–146, ici 134 et Di Resta, Isabella, "Il principato di Capua." *Ibid.*, 147–87, ici 171; sur les titres des souverains méridionaux et les relations entre Naples et Bénévent, voir désormais Martin, Jean-Marie. *Guerre, accords et frontières en Italie méridionale pendant le haut Moyen Âge*. Pacta de Liburia, Divisio principatus Beneventani et autres actes. Rome: École Française de Rome, 2005 (Sources et Documents d'Histoire du Moyen Âge publiés par l'École Française de Rome, 7).

8 Granier, Thomas. "Capitales royales et princières de l'Italie lombarde d'après la poésie d'éloge (VII<sup>e</sup>–IX<sup>e</sup> siècle)." Dans *Les villes capitales au Moyen Âge*. XXXVI<sup>e</sup> Congrès de la SHMES (Istanbul, 1<sup>er</sup>–6 juin 2005). Paris: Publications de la Sorbonne, 2006, 57–74 (Histoire Ancienne et Médiévale, 87), ici 63–8 et 71–2; Russo Mailer, Carmela. *Il senso medievale della morte nei carmi epittaffici dell'Italia meridionale fra VI e XI secolo*. Naples: D'Agostino, 1981 (Università di Salerno. Istituto di Filologia e Storia Medievale), ici 141–2, v. 7–8 et 11–2 et Taviani-Carozzi, Huguette. *La Principauté lombarde de Salerne (IX<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècle). Pouvoir et société en Italie lombarde méridionale*. 2 vols. Rome: École Française de Rome, 1991 (Collection de l'École Française de Rome, 152), vol. I, 204–37.



germanique, Otton II († 983), Otton III († 1002) ou Henri II au tout début de son règne.<sup>9</sup> Impossible, en l'état des connaissances, de trancher fermement: le manuscrit 909 est incontestablement réalisé en Italie du sud, probablement à Naples ou à Bénévent, à destination d'un grand dirigeant laïc, dans les années où les souverains germaniques manifestent le maximum d'intérêt pour l'Italie méridionale et y séjournent à quelques reprises, Otton II en 981–982 et Otton III en 999. Il témoigne d'une culture du pouvoir fortement marquée par la romanité et l'idéologie impériale, commune, à la fin du x<sup>e</sup> siècle, aux ducs et princes du Midi et aux souverains germaniques, ces derniers entrant en possession du manuscrit peu de temps après sa réalisation.

Le récit de l'*Histoire romaine* est organisé de façon chronologique, suivant la succession des souverains, des origines mythiques de Rome, avec Janus, jusqu'au couronnement de Léon v l'Arménien (813–820) par le patriarche Nicéphore en 813 et à la défense de Constantinople contre les Bulgares (xxvi 46–48).<sup>10</sup> Landolf arrête sa rédaction là où s'achève le récit de ses sources; il ne cherche pas à rédiger de façon complète l'histoire contemporaine, même si le catalogue des empereurs montre qu'il ne l'ignore pas. Au texte de Paul, il ajoute en particulier tout ce qui concerne l'histoire chrétienne. Paul lui donne peu de place, mentionnant l'Incarnation sous Auguste et la Passion sous Tibère, mais sans rien dire, par exemple, de l'autorisation du christianisme par Constantin. Landolf lui consacre au contraire de longs développements pris dans l'*Histoire ecclésiastique* de Rufin, l'*Histoire tripartite* de Cassiodore et la *Chronographie tripartite* d'Anastase: vision de la Croix, annonce de la victoire, réalisation et ostension du *labarum*, soutien aux églises, fondation de Constantinople et de ses églises, Invention de la Croix par Hélène.<sup>11</sup>

9 Hoffmann, Hartmut. *Bamberger Handschriften des 10. und 11. Jahrhunderts*. Hanovre: Hahnsche Buchhandlung, 1995 (Schriften der Monumenta Germaniae Historica, 39), 5–34 (*Die Bibliothek Ottos III.*) et 101 pour les manuscrits 909 et Hist 2; Huschner, Wolfgang. *Transalpine Kommunikation im Mittelalter. Diplomatique, kulturelle und politische Wechselwirkungen zwischen Italien und dem nordalpinen Reich (9.–11. Jahrhundert)*. Hanovre: Hahnsche Buchhandlung, 2003 (Schriften der Monumenta Germaniae Historica, 52) et Kretschmer, Marek Thue. *Rewriting Roman History in the Middle Ages. The 'Historia Romana' and the Manuscript Bamberg, Hist. 3*. Leyde-Boston: Brill, 2007 (Mittelalterliche Studien und Texte, 36), 60–1; une numérisation du manuscrit Hist 2 est consultable en ligne: <http://bsbsbb.bsb.lrz-muenchen.de/~db/0000/sbbo0000117/images/index.html> [dernier accès le 6 octobre 2015].

10 LSHR, cit., t. II, 291–2.

11 Crivellucci, Amedeo, éd. *Pauli Diaconi Historia Romana*. Rome: Istituto Storico Italiano, 1914 (Fonti per la Storia d'Italia) [désormais PDHR], VII 8, 101 et VII 11, 106; LSHR, cit., XI 7–15, vol. I, 271–80.

Le texte est surtout une succession de portraits. Titus (79–81) est l'exemple-type d'un premier cas, le portrait totalement positif: Paul lui donne toutes les vertus, insistant en particulier sur sa clémence et sa générosité. Landolf développe ce portrait, en lui conservant sa totale univocité, en ajoutant son respect des Juifs, d'autres exemples de clémence (tirés de l'*Epitome de Caesaribus* de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, faussement attribué à Aurelius Victor, v. 320–v. 390) et ses secours aux victimes de l'incendie de Rome et de l'éruption du Vésuve sur ses propres fonds.<sup>12</sup> À l'opposé, le portrait noir: chez Paul, Tibère (14–37) est très cultivé, mais ivrogne et dissimulateur; il ne va jamais à la guerre, il attire à Rome des rois étrangers par des promesses et les retient captifs; à sa mort, tous se réjouissent. Landolf recopie exactement, avec quelques maigres ajouts.<sup>13</sup> Mais surtout, bien plus fréquents, les portraits nuancés. Celui que Paul fait d'Auguste (-27–14) est mitigé: il mange, boit et dort peu et déteste la guerre, il est aimé des peuples extérieurs, bienveillant envers les citoyens, ami de Virgile, lettré, énergique, mais aussi colérique, envieux, joueur, débauché et hypocrite: il condamne chez les autres la luxure à laquelle il s'adonne. Ce portrait, Landolf le recopie exactement.<sup>14</sup> Même chose avec Constantin: le jugement de Paul est globalement positif, mais il écrit qu'au fil du règne son caractère se durcit, et qu'il fait assassiner ses parents. Les longs ajouts de Landolf sur son œuvre en faveur du christianisme ne l'empêchent pas de reproduire ce portrait très mitigé.<sup>15</sup>

Comme Paul, donc, Landolf propose à son lecteur une série de récits d'action et de portraits moraux. Ceux-ci sont rarement univoques, les deux auteurs étant ici tributaires de leurs sources, avant tout d'Eutrope, et d'une tradition historiographique romaine puis byzantine, en grande partie chrétienne, mais surtout morale: rares sont les gouvernants parfaits ou exécrables; des hommes avec des défauts, voire corrompus, peuvent parvenir au pouvoir, et l'exercice de celui-ci peut amener ou exiger des actions condamnables; au lecteur d'apprendre aussi bien des bons que des mauvais exemples.

Avec les annotations, le concepteur du manuscrit 909 prévoit un niveau supérieur de lecture: en marge, le scribe signale ou commente certains passages à l'intention du prince. Ces notes nous permettent de déduire ce que

12 PDHR, cit., VII 21, 111–2 et LSHR, cit., VIII 8–10, vol. I, 216–9.

13 PDHR, cit., VII 11, 105–6 et LSHR, cit., VII 22, vol. I, 195–6.

14 PDHR, cit., VII 10, 102–4 et LSHR, cit., VII 16, vol. I, 190.

15 PDHR, cit., X 5–8, 142–4 et LSHR, cit., XI 13–14, vol. I, 277–8; ces portraits nuancés résultent souvent de la juxtaposition, pas toujours très habile, d'extraits de sources différentes, par exemple pour Julien l'Apostat: LSHR, cit., t. I, xxxii.

l'auteur suppose, veut développer ou au contraire refréner chez le prince à qui il s'adresse. Il y a donc un processus pédagogique à l'œuvre, le manuscrit ne constituant pas seulement un récit du passé, mais une mise en œuvre de ce récit à l'intention du présent.

Il y a trois étapes graphiques successives, trois composantes distinctes mais liées du projet pédagogique dont témoigne le manuscrit. D'abord l'écriture principale, celle du texte lui-même, à l'encre très noire. Puis les commentaires marginaux, tracés d'une petite écriture très fine à l'encre brun foncé. Enfin, une série d'explications de vocabulaire, au trait un peu plus épais, aux lettres un peu plus larges et à l'encre plus claire. Ces trois étapes d'écriture sont visiblement dues à la même main, avec plume et encre différentes.<sup>16</sup> Le scribe trace parfois des cadres—souvent arrondis en bas—autour de ses explications de vocabulaire ou de ses notes de commentaire. L'unicité de la main prouve que si le commentaire à portée morale et pédagogique et les explications ne font peut-être pas partie du projet premier du manuscrit, ils y sont en revanche inclus très tôt. La différence entre les trois écritures est très visible par exemple au f° 86r: le scribe ajoute *cave princeps* trois fois et *attende princeps* à l'encre brun foncé. À la colonne b, il glose *factiosus* par *id est deceptor* et, entre les lignes, *katamitos* par *id est concubinas*; il développe le mot incomplet *prob* en *probrum* et glose *id est vitium*; le commentaire *cave princeps* figurant déjà en face de *probrum*, *id est vitium* est écrit à la ligne au-dessus, preuve que les rajouts sont faits en deux étapes successives, commentaire puis explication. Ces précisions de vocabulaire portent sur les institutions romaines, les mots rares, souvent d'étymologie grecque, ou les particularités de l'Orient byzantin et arabo-musulman; on les trouve sur toute l'étendue du manuscrit, y compris sur le texte de Végèce. Elles sont le fait de quelqu'un qui connaît bien les détails de la civilisation et de l'histoire romaines, à l'intention de quelqu'un qui ne les connaît pas. Elles permettent de penser que le manuscrit est destiné à être personnellement lu par son destinataire laïc lui-même, ou à lui être lu par une personne de son entourage direct, qui sait lire le latin mais n'est pas forcément capable d'expliquer seule le vocabulaire spécifique.

Quatre-vingt deux de ces annotations marginales ont un contenu qui signale explicitement un passage du texte au lecteur ou en constitue un commentaire. Elles sont inégalement distribuées: nettement concentrées sur les empereurs des deux premiers siècles (Julio-Claudiens, Flaviens et Antonins, soit aux livres VII-IX sur vingt-six), elles sont beaucoup plus espacées ensuite. Trente-deux

16 L'unicité de la main est affirmée par LSHR, cit., vol. 1, xxxix et Chiesa, Paolo. "Landolfo Sagace." cit., 495.

sur quatre-vingt deux comportent explicitement le mot *princeps*, le plus souvent au vocatif, par exemple *Caue, princeps* ou *Imitare, princeps*. Treize sont des mises en garde univoques (*caue* ou équivalent), dix-huit des appels à une attention particulière ou à l'imitation (*attende, cerne, imitari*). Cinquante-et-une sont donc de ton plus général. Quelques exemples: au f° 85rb, en VII 15, la première de ces notes de commentaire: "Varus, rends-moi mes légions!," le célèbre mot d'Auguste après le désastre de Teutoburg en 9, est commenté *Nihil novum*: la guerre produit toujours des désastres. Au f° 85v, le portrait d'Auguste comporte en VII 16 une réflexion sur la guerre: il y voit une folie hasardeuse, ce qui est commenté *Optima sententia*; il la compare à une pêche avec un hameçon d'or: le pêcheur ignore s'il va attraper du poisson, mais a toutes les chances de perdre son hameçon; le commentaire est *Mire bellum piscatori comparavit*.

La majeure partie de ces notes signale des vertus de gouvernement:

- La clémence ou miséricorde et la patience, en VII 17, VIII 6, VIII 9 ou IX 13; l'oubli des offenses par Vespasien (69–79) est en particulier glosé *Imitare, princeps* en VIII 5.
- L'importance de se faire aimer comme Galba (68–69) en VII 33 ou Titus en VIII 8.
- La générosité et la charité: celles de Titus sont glosées deux fois *Himitare, princeps* en VIII 10; la fondation d'hospices pour enfants pauvres par Nerva (96–98) en IX 1 est glosée *Cerne, princeps, etiam paganos xenodochia habuisse*.
- Le scribe pointe les risques de la guerre et fait l'éloge de la paix; ce sont même ses premières interventions, au sujet d'Auguste, en VII 15–16 (*cf supra*). Il n'hésite pas, en revanche, à signaler les exploits militaires de certains empereurs, en conformité avec le texte principal, qui fait l'éloge des campagnes et des victoires.
- L'implication de Nerva dans les affaires judiciaires est louée: en IX 2, *Hic iurgiorum disceptator et scientissimus et frequens fuit* est glosé *Cerne imperatorem per se assidue causas dirimere*.
- Le refus de Trajan (98–117) d'user de l'arbitraire contre les citoyens en IX 4 appelle un *Oportet te talia imitare, princeps*, et celui de Marc Aurèle (161–180) de financer la guerre par de nouvelles contributions en IX 17 est loué *Multum pie* et *Satis benigne*.
- Enfin est plusieurs fois signalé l'intérêt d'entretenir la dignité et la bonne renommée du prince, en VII 16, VII 25 ou IX 19; en VII 27, le scribe signale en particulier le devoir de ne pas être, comme Claude (41–54), le jouet de son épouse et de ses affranchis.

- Ces vertus de gouvernement peuvent coïncider avec des vertus privées: Trajan est loué pour ses doubles qualités, domestiques et militaires: *cumque duo sint que ab egregiis principibus expectentur: sanctitas domi, in armis fortitudo, utrobique prudentia* en IX 3, le texte utilisant ici le vocabulaire des vertus cardinales classiques; le scribe commente *Attende, princeps, quomodo et domi et armis prudentia necessaria est*.
- Il souligne enfin tel cas où les vertus de gouvernement ont une finalité morale explicite: là où le texte rapporte, en VIII 5, que, par ses bonnes lois, Vespasien combat et élimine les vices, l'annotateur signale *Hoc est in principe maximum*.

D'autres notes dénoncent au contraire les vices des empereurs: débauche d'Auguste, qui appelle par deux fois un *Caue, princeps* en VII 18; ivrognerie en VII 22; gloutonnerie en VII 33 et XII 8—en IX 22, le suicide de Septime Sévère (193–211) par indigestion est annoté *Mors ex multa edacitate*; colère en IX 2; orgueil en IX 4; hypocrisie en VII 18 et VII 22 et trahison en VII 22. En revanche, la ruse n'est pas forcément condamnée, le scribe pouvant attirer l'attention sur l'habileté de certains souverains.

Certaines notes portent sur les responsabilités domestiques et familiales du prince: en VII 23, Tibère perd ses deux fils Germanicus et Drusus, ce qui est commenté *Cauendum principi*: ce n'est pas ici une adresse au vocatif, mais un conseil général: "un prince doit s'en méfier," c'est-à-dire qu'il faut veiller à garantir la succession. On peut en rapprocher l'appel *Imitare, princeps* au sujet de Vespasien qui, en VIII 8, ne tient pas compte des vains complots de ses fils contre lui, souhaitant par-dessus tout préserver la solidité de la succession. En X 12, évocation de la nécessaire méfiance, ici envers un esclave: *Cauendum principi fraus serui*. Enfin, à l'occasion d'un passage concernant Nerva en IX 1, la note rappelle que des amis devenus jaloux font souvent les pires ennemis: *Satis verum quomodo ex amicis inimici fiunt*. Le scribe signale à son lecteur la culture des empereurs, en même temps qu'il suppose chez lui un certain niveau de culture: en VIII 5, un bon mot de Vespasien est annoté *Utile dictum*, un peu plus loin, en VIII 6, ce sont à la fois la clémence et la belle formule par laquelle l'empereur la justifie qui sont louées: *Laudabile factum, memorabile dictum*; ou, au sujet de Titus en VIII 10: *Nota, princeps, Titi laudabile dictum*; au sujet d'une parole de Domitien (81–96) en VIII 11, le scribe note en marge *Antiquum proverbium*; la culture bilingue d'Hadrien (117–138) en IX 9 est annotée *Attende imperatorem multas artes scisse*. Parmi les prodiges qui illustrent le règne de Trajan, en IX 4, une corniche du fronton du Capitole aurait parlé, s'écriant *kalos*, en grec: le texte signale que c'est du grec (*atticis sermonibus*), et le terme est transcrit en lettres grecques dans le manuscrit (f<sup>o</sup> 101va l. 1); la note

*Cerne rem mirandam corniculam in laudem imperatoris locutam* ne traduit pas: auteur et scribe supposent que le lecteur comprend le terme grec.<sup>17</sup> Plusieurs notes, enfin, attirent l'attention du lecteur sur des curiosités, des *mirabilia*, en particulier sur des supplices ingénieux.

Texte principal et commentaire marginal doivent être considérés comme un tout unitaire dans le manuscrit 909, le résultat d'un projet global—ou du moins d'un développement volontaire et réfléchi du projet, d'une accentuation de sa portée pédagogique presque immédiatement après la copie du texte. Le concepteur du manuscrit appelle le prince à qui il s'adresse à gouverner en pratiquant les vertus et en s'abstenant des vices, en se maîtrisant, en dirigeant correctement sa famille et sa maison, en préservant sa réputation et assurant sa succession, mais aussi en employant les moyens du pouvoir, la ruse et la guerre quand il le faut.<sup>18</sup>

À quelques occasions, on passe à un degré supérieur de réflexion, certaines notes reflétant une conception de l'ordre et du dérèglement. Les condamnations les plus radicales portent sur un point très précis, la déviance sexuelle, inceste ou homosexualité. Dans l'*Histoire romaine* de Paul, le portrait de Caligula (37–41), qui a des relations sexuelles avec ses sœurs et même la fille qu'il a avec l'une d'elles, est sans appel: *sceleratissimus*. Landolf durcit très nettement ce portrait: de l'*Epitome de Caesaribus*, il reprend le passage affirmant qu'il n'y a pas pire empereur. Première note: *Cavendum principi*, qui souligne l'importance de la bonne réputation. Puis Landolf reprend un autre passage de cette source, qui compare l'inceste à celui de Jupiter, avec ce commentaire: "Je ne sais s'il est convenable de rappeler ces faits, à moins peut-être que savoir tout cela sur les princes n'aide à se détourner de telles actions par crainte d'une honteuse réputation." Et deuxième note, *Cave, princeps*. Il y a donc chez Landolf une très nette volonté de radicaliser la condamnation morale.<sup>19</sup> Même dénonciation radicale de Néron (54–68): chez Paul, il

17 *Que omnia eo maiora uisebantur, quod per multos atque atroces tyrannos perditio atque prostrato statu Romano, in remedium tantorum malorum diuinitus credebatur oportune datus, usque eo ut adueniens imperium eius pleraque mirifica denuntiauerint. In quis precipuum, cornicem e fastigio Capitolii atticis sermonibus effatam ΚΑΛΟΣ*, LSHR, cit., vol. I, 227.

18 Le traité de Végèce, couplé à l'*Histoire* dans le manuscrit, a lui aussi une portée pédagogique: Richardot, Philippe. *Végèce et la culture militaire au Moyen Âge (v<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles)*. Paris: Economica, 1998 (Bibliothèque Stratégique), 12–3 et 132–3 et Vegetius. *Epitoma rei militaris*. Éd. M. D. Reeve. Oxford: Clarendon Press, 2004 (Scriptorum Classicorum Bibliotheca Oxoniensis—Oxford Classical Texts), v et xxxiv.

19 PDHR, cit., VII 12, 106; *Anno ab Urbe condita septingentesimo nonagesimo tertius ab Augusto Gaius cognomento Caligula regnare cepit, Germanici filius Drusi priuigni Augusti et ipsius Tiberii nepos (...) homo omnium ante se sceleratissimus et qui etiam Tiberii dedecora*



déshonore l'Empire (*deformavit* et *minuit*); sa luxure est inouïe, il fait assassiner de nombreux sénateurs, son frère, sa sœur et sa mère; il fait l'acteur sur scène et fait incendier Rome. Là aussi, Landolf aggrave le portrait: il est homosexuel et épouse un autre homme; en note, *Nihil spurcius* et *Inaudita vesania*: la condamnation emploie le vocabulaire de l'ordure et de la folie.<sup>20</sup> Pour Paul, les victoires germaniques de Commode (180–192) ne peuvent faire oublier qu'il est *uxoria obscenitate depravatus*; il combat avec les gladiateurs lors des jeux et dans l'amphithéâtre, bref, il est déclaré par tous l'ennemi du genre humain. Landolf ajoute l'explication de *uxoria obscenitate*: il est l'esclave de son épouse Marcia, qui va jusqu'à l'empoisonner; en note: "Prends garde, prince, au crime de l'épouse meurtrière de son mari."<sup>21</sup> Dernier de ces portraits radicaux, celui d'Héliogabale (218–222). Paul est rapide: *probris se omnibus contaminavit* ("il s'est souillé de toutes les turpitudes") et *inpudicissime et obscenissime vixit*. Landolf accentue le scandale, mais l'explique aussi, en insérant des passages de l'*Epitome*: du fait de son impuissance, sa libido se tourne vers lui-même, il se fait donner un nom de femme, il s'unit à une vestale, se châtre et se consacre à la Grande Mère. Landolf introduit donc une explication du dérèglement; les notes vont plus loin encore dans la dénonciation: *Nihil turpius*, *Dementiae factum*, et en conséquence, au sujet de l'humiliation du cadavre, *Magne iniurie*: on retrouve le vocabulaire de la souillure et de la folie employé au sujet de Néron, plus celui de la difformité et du dégoût qu'elle provoque.<sup>22</sup>

L'*Histoire* de Landolf et ses notes marginales se complètent donc pour exprimer une condamnation radicale de la déviance inadmissible. Là, le discours ne s'adresse pas spécifiquement au prince, il partage des conceptions valant pour l'ensemble de l'humanité. Exactement à l'opposé d'une telle dénonciation, l'interprétation de l'exemple de Marc Aurèle, dont Paul fait un portrait très nettement positif. Landolf recopie cet éloge et y ajoute, pris dans l'*Epitome*, des passages qui montrent l'empereur agir en *defensor* contre les épreuves

---

*purgauerit. Ante principatum omnibus carus acceptusque fuit, in principatu uero talis ut non immerito uulgaretur atrociorum illo dominum non fuisse. (...) Stupra tres sororibus suis intulit, ex una etiam natam filiam cognouit. Incedebat habitu deorum suorum, Iobem ob incestum, e choro autem Bachanali Liberum se asserebat. De quo nescio an decuerit memorie prodi nisi forte quia iubat de principibus nosse omnia ut improbi saltem fame metu talia declinent, LSHR, cit., VII 25, vol. I, 198–9, avec en note l'identification des sources, des passages des *Histoires* d'Orose et de l'*Epitome* III 3.*

20 PDHR, cit., VII 14, 107 et LSHR, cit., VIII 30, vol. I, 203–4, les ajouts étant tirés d'Orose VII 7 2 et de l'*Epitome* V 5.

21 PDHR, cit., VIII 15, 121 et LSHR, cit., IX 18, vol. I, 240, avec la note *Attende, princeps, fraus mulieris in necem uiri sui*.

22 PDHR, cit., VIII 22, 123 et LSHR, cit., IX 24, vol. I, 245–6.

subies par le peuple (*erumnis publicis*) ainsi qu'un commentaire: "Je crois que la divinité fait en sorte que, lorsque la loi du monde, la nature, ou quoi que ce soit d'autre, que les hommes ignorent, produit [tous ces maux], ils sont adoucis par les décisions de leurs princes comme par des médicaments." Cette double dimension, providentielle et médicale, l'annotateur la résume en deux mentions: *Prouidet Deus malis temporibus bonos ordinari principes et Boni principes mundi medicina sunt.*<sup>23</sup>

De cette source certes maigre mais très originale par sa nature et sa portée —une adresse sous forme de notes marginales—, la première constatation qui se dégage est que le texte de Landolf et les notes qui y sont apposées, presque aussitôt, et très probablement sous l'impulsion de l'auteur lui-même, reflètent une conception du pouvoir. Celle-ci repose sur trois fondements: une vision de l'histoire, la guerre et le droit—ces deux derniers n'étant pas autre chose que les attributs élémentaires de la souveraineté dans le haut Moyen Âge:

- Le texte de l'*Histoire romaine*, par l'étendue chronologique qu'il couvre, témoigne de la conception d'une continuité absolue des origines de Rome à l'Empire byzantin contemporain de l'auteur, une vision de l'histoire qui est celle d'une région où la présence et l'autorité byzantines sont proches et sensibles, où cette continuité n'est pas brisée par la conquête franque du royaume lombard en 774 et la *renovatio* de l'Empire en 800 puis en 962; cette conception est bien celle des princes lombards du Midi, qui interprètent la conquête de 774 comme fondatrice de leur indépendance souveraine, non de leur soumission à un royaume du nord devenu étranger.
- Second grand volet de la culture princière dont témoigne le manuscrit, la guerre, avec les campagnes des empereurs et le traité de Végece, lui aussi annoté, preuve de la très forte cohérence du projet qui réunit les deux textes. Attitude équivoque vis-à-vis de la guerre, toutefois: si elle engendre des désastres, si on loue les bienfaits de la paix et le goût d'Auguste pour celle-ci, la guerre n'est jamais ouvertement dénoncée comme un mal, et les notes donnent à admirer les talents militaires des empereurs. Cette attitude reflète la situation de l'Italie méridionale du x<sup>e</sup> siècle: fragmentation politique, séjours et expéditions ottoniens et ambition hégémonique—en direction

23 PDHR, cit., VIII 9, 118 et LSHR, cit., IX 15, vol. I, 236–7; *Credo diuinitus attributum, ut, dum mundi lex seu natura aliudue quid hominibus incognitum gignit, rectorum consiliis tamquam medicine remediis leniantur* cite l'*Epitome* XVI 2–4 et 8.



de Naples en particulier—des princes de Bénévent et de Capoue; la tension entre guerre et paix est réellement d'actualité.

- Le droit et la justice, enfin, c'est l'élimination des vices, comme Vespasien, ou le rétablissement d'un ordre identifié à la santé, comme Marc Aurèle. Si le duc de Naples, non proprement souverain, n'est pas législateur, les princes lombards peuvent, eux, s'appuyer sur un réel héritage législatif, qui va de l'Édit de Rothari de 643 aux *capitula* du prince Adelchis de Bénévent de 866: l'image du prince justicier rétablissant l'ordre n'est pas vaine et correspond à une réalité de l'idéologie et du gouvernement lombards à cette époque.<sup>24</sup> La conception du pouvoir que reflètent l'*Histoire* de Landolf et ses annotations coïncide donc précisément avec ce que nous constatons par ailleurs de l'idéologie et de l'exercice du pouvoir souverain en Italie méridionale à la fin du X<sup>e</sup> siècle.

Deuxième grande constatation, le manuscrit 909, tel qu'il se présente avec ses annotations, ne constitue pas une réflexion d'ensemble, achevée, sur le pouvoir et le prince, ses vertus et ses vices: il ne nous en montre qu'un reflet très partiel, certaines idées que l'auteur cherche à mettre en avant à l'occasion d'une lecture possible, par un prince que nous n'identifions pas, de l'*Histoire romaine*. Les quelques commentaires sur les déviances extrêmes, quoique radicaux, relèvent en fait de grandes conceptions classiques de l'ordre et du désordre, et se ramènent à une morale générale, faite de vertus d'humanité qui sont aussi celles du bon gouvernement, de vertus domestiques, de comportement honorable et de bonne réputation, non à une réflexion sur le pouvoir ou le prince en tant que tels.

Ce que nous avons entre les mains, c'est un manuscrit adressé à un prince, et assorti d'un guide de lecture. Ceci montre, chez le prince destinataire, l'existence d'une culture lettrée, dont les deux principaux volets sont l'histoire et la morale. Si, à la différence de celui de Paul, le texte de Landolf incorpore beaucoup d'éléments d'histoire du christianisme, il ne possède aucune perspective proprement spirituelle. Aucune des notes ne s'adresse au lecteur spécifiquement en tant que chrétien; tout au plus l'une d'entre elles souligne-t-elle que la Providence fait advenir de bons princes en temps de malheurs. Les allusions

24 Tavian-Carozzi, Huguette. *La Principauté*, cit., vol. 1, 514–5; Pohl, Walter. *Werkstätte der Erinnerung. Montecassino und die Gestaltung der langobardischen Vergangenheit*. Vienne-Munich: Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2001 (Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung, Ergänzungsband, 39), 143–51 et Azzara, Claudio et Gasparri, Stefano, eds. *Le Leggi dei Longobardi. Storia, memoria e diritto di un popolo germanico*. Rome: Viella, 2005 (Altomedioevo, 4).

à la culture des empereurs ou le fait que l'annotateur suppose que le lecteur comprend un mot grec indiquent que le modèle du prince dans ce milieu suppose un niveau relativement élevé de culture lettrée, ce qui est par ailleurs confirmé par les épitaphes, les inscriptions et les commandes d'œuvres et de manuscrits. On retrouve donc dans le manuscrit 909 des caractères originaux de la culture des élites laïques d'Italie du sud: rien de commun avec le programme de gouvernement carolingien, la finalité de Salut qu'il se donne, et la culture biblique, patristique et exégétique que suppose chez les élites laïques la participation pleine à ce programme, dont témoigne par exemple le *Manuel* de Dhuoda.<sup>25</sup> Le message pédagogique au prince que constitue le manuscrit 909 n'est, enfin, susceptible d'être délivré que sur une courte période, le manuscrit étant emmené en Germanie dès le tout début du XI<sup>e</sup> siècle. Il est seulement possible, non prouvé, qu'il donne lieu à une ou des copies en Italie avant ce transfert.<sup>26</sup> Si spectaculaire donc que soient la compilation de Landolf et ses annotations, rien ne nous permet d'en estimer l'influence concrète dans le milieu pour laquelle elle est conçue.

### Bibliographie

- Chiesa, Paolo. "Landolfo Sagace." Dans *Dizionario Biografico degli Italiani*. T. 63. Rome: Istituto della Enciclopedia Italiana, 2004, pp. 495–7.
- . "Landulphus Sagax." Dans *La Trasmissione dei Testi latini del Medioevo. Mediaeval Latin Texts and their Transmission. Te.Tra.* 1. Éd. P. Chiesa et L. Castaldi. Florence: SISMELE, 2004, pp. 244–7 (*Millennio Medievale*, 50. Strumenti e Studi ns, 8. Te.Tra., 1).
- Crivellucci, Amedeo, éd. *Landolfi Sagacis Historia Romana*. 2 vols. Rome: Istituto Storico Italiano, 1912–3 (*Fonti per la Storia d'Italia*) [cité LSHR].
- Di Resta, Isabella, "Il principato di Capua." Dans *Storia del Mezzogiorno*. Dir. G. Galasso et R. Romeo. Vol. 2. *Il Medioevo*. T. I. Rome: Editalia, 1994, pp. 147–87.
- Gasparri, Stefano. "Il ducato e il principato di Benevento." Dans *Storia del Mezzogiorno*. Dir. G. Galasso et R. Romeo. Vol. 2. *Il Medioevo*. T. I. Rome: Editalia, 1994, pp. 83–146.
- Granier, Thomas. "La culture lettrée des élites princières et ducales de l'Italie méridionale latine, VIII<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècle." Dans *La culture du haut Moyen Âge: une question d'élites? Actes de la rencontre de Cambridge des 6, 7 et 8 septembre 2007*. Éd. F. Bougard, R. Le Jan et R. McKitterick. Turnhout: Brepols, 2009, pp. 171–86 (*Haut Moyen Âge*, 7).

25 Granier, Thomas. "La culture lettrée des élites", cit., 184–6.

26 Chiesa, Paolo. "Landolfo Sagace." cit., 496 et Id. "Landulphus Sagax." cit., n. 12, 246.

- . “Capitales royales et princières de l'Italie lombarde d'après la poésie d'éloge (VII<sup>e</sup>–IX<sup>e</sup> siècle).” Dans *Les villes capitales au Moyen Âge*. XXXVI<sup>e</sup> Congrès de la SHMES (Istanbul, 1<sup>er</sup>–6 juin 2005). Paris: Publications de la Sorbonne, 2006, pp. 57–74 (*Histoire Ancienne et Médiévale*, 87).
- Hoffmann, Hartmut. *Bamberger Handschriften des 10. und 11. Jahrhunderts*. Hanovre: Hahnsche Buchhandlung, 1995 (*Schriften der Monumenta Germaniae Historica*, 39), 5–34.
- Huschner, Wolfgang. *Transalpine Kommunikation im Mittelalter. Diplomatique, kulturelle und politische Wechselwirkungen zwischen Italien und dem nordalpinen Reich (9.-11. Jahrhundert)*. Hanovre: Hahnsche Buchhandlung, 2003 (*Schriften der Monumenta Germaniae Historica*, 52).
- Kretschmer, Marek Thue. *Rewriting Roman History in the Middle Ages. The 'Historia Romana' and the Manuscript Bamberg, Hist. 3*. Leyde-Boston: Brill, 2007 (*Mittelalteinische Studien und Texte*, 36).
- Martin, Jean-Marie. *Guerre, accords et frontières en Italie méridionale pendant le haut Moyen Âge*. Pacta de Liburia, Divisio principatus Beneventani et autres actes. Rome: École Française de Rome, 2005 (*Sources et Documents d'Histoire du Moyen Âge publiés par l'École Française de Rome*, 7).
- Orofino, Giulia. “La miniatura altomedievale in Italia meridionale: Montecassino, Benevento, Capua, Napoli (VIII–X secolo).” Dans *La miniatura in Italia. 1. Dal Tardoantico al Trecento con riferimenti al Medio Oriente e all'Occidente europeo*. Éd. A. Putaturo, D. Murano et A. Perriccioli Saggese. Naples-Cité du Vatican: Edizioni Scientifiche Italiane-Biblioteca Apostolica Vaticana, 2005, pp. 72–9.
- Pohl, Walter. *Werkstätte der Erinnerung. Montecassino und die Gestaltung der langobardischen Vergangenheit*. Vienne-Munich: Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2001 (*Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung*. Ergänzungsband, 39).
- Richardot, Philippe. *Végèce et la culture militaire au Moyen Âge (V<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles)*. Paris: Economica, 1998 (*Bibliothèque Stratégique*).
- Russo Mailer, Carmela. *Il senso medievale della morte nei carmi epitaffici dell'Italia meridionale fra VI e XI secolo*. Naples: D'Agostino, 1981 (*Università di Salerno. Istituto di Filologia e Storia Medievale*).
- Taviani-Carozzi, Huguette. *La Principauté lombarde de Salerne (IX<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècle). Pouvoir et société en Italie lombarde méridionale*. 2 vols. Rome: École Française de Rome, 1991 (*Collection de l'École Française de Rome*, 152).
- Valtorta, Benedetta. “Landulphus Sagax.” Dans *Clavis Scriptorum Latinorum Medii Aevi. Auctores Italiae (700–1000)*. Éd. B. Valtorta. Florence: SISMEL, 2006, 161–2 (*Edizione Nazionale dei Testi Mediolatini*, 17. Serie 1, 10).
- Vegetius. *Epitoma rei militaris*. Éd. M. D. Reeve. Oxford: Clarendon Press, 2004 (*Scriptorum Classicorum Bibliotheca Oxoniensis—Oxford Classical Texts*).